

Difficile de joindre les deux bouts ? La satisfaction des ménages luxembourgeois quant à leur situation financière

Philippe VAN KERM, Anne VILLERET*

L'objectif principal de l'enquête PSELL-3/EU-SILC est de nourrir les statistiques officielles sur les revenus et les conditions de vie de la population résidant au Luxembourg. Cette enquête vise, entre autres, à recenser de la façon la plus exhaustive possible les revenus perçus par les ménages au cours d'une année – qu'il s'agisse de revenus du travail, de transferts sociaux (pensions, allocations familiales, allocations de chômage...), de revenus du capital, etc. Le montant total net obtenu est ensuite ajusté pour tenir compte de la composition du ménage et on dérive ainsi une mesure du revenu disponible du ménage qui sert de base au calcul d'« indicateurs sociaux » appréhendant les différences de niveaux de vie dans le pays, le degré d'inégalité ou encore le risque de pauvreté. Cette démarche cherche à évaluer de façon « objective » les conditions de vie de la population.

Nous complétons ici cette approche en exploitant des informations « subjectives » sur l'opinion qu'ont les ménages de leurs ressources financières. Les questions suivantes ont en effet été posées dans l'enquête PSELL-3/EU-SILC : « Si on considère les ressources mensuelles de votre ménage, diriez-vous qu'elles vous permettent de vivre : très difficilement, difficilement, plutôt difficilement, plutôt facilement, facilement, ou très facilement ? » et « A votre avis, quel serait pour un ménage comme le vôtre le montant mensuel minimal nécessaire pour joindre les deux bouts ? ». La réponse à la première question donne une évaluation directe de la manière dont les ménages perçoivent leur confort financier, tandis que la comparaison de la seconde réponse au revenu effectivement perçu par les ménages interrogés permet d'obtenir une évaluation indirecte de ce confort financier.

8 ménages sur 10 sont satisfaits de leurs ressources financières mensuelles...

Parmi les ménages vivant au Luxembourg, 81% ont le sentiment de vivre plutôt facilement, facilement, voire très facilement avec les ressources mensuelles dont ils disposent (respectivement 26%, 41% et 14%). Les 19 % restants estiment vivre de façon plutôt difficile, difficile voire très difficile (respectivement 13%, 4% et 2%).

Ces chiffres sont globalement cohérents avec la comparaison du revenu effectivement perçu par les ménages avec leur appréciation du revenu nécessaire pour « joindre les deux bouts » puisque 11% des ménages perçoivent un revenu inférieur à ce qu'ils jugent nécessaire. Le revenu considéré nécessaire s'élève en moyenne à 2 326 euros

par mois¹. Cette moyenne se rapportant à des ménages ayant des compositions différentes, il est plus judicieux de considérer le rapport entre le revenu du ménage et ce qu'il juge nécessaire pour joindre les deux bouts. Ce rapport s'élève en moyenne à 2,2, ce qui signifie qu'en moyenne les ménages ont un revenu disponible net plus de deux fois plus élevé que celui qu'ils jugent nécessaire pour joindre les deux bouts.

... mais les enfants ont un coût non négligeable

Dans l'ensemble, le sentiment de difficulté concerne plus particulièrement les ménages dans lesquels vivent des enfants. En effet, seuls 11% des couples sans enfants jugent vivre difficilement² avec leurs ressources mensuelles alors que ce taux s'élève à 26%, 15% et 32% pour les couples vivant avec, respectivement, 1, 2 et plus de 2 enfants. Les différences s'estompent quelque peu si l'on compare le pourcentage de ménages ayant un revenu inférieur à ce qu'ils jugent nécessaire, puisque ces taux sont de 8% pour les couples sans enfants, et 12%, 10% et 11% pour les familles avec, respectivement 1, 2 et plus de 2 enfants.

Les familles avec plus d'enfants ont, en moyenne, des ressources mensuelles plus élevées mais ont également des besoins plus importants. Ainsi, on peut grossièrement évaluer que la présence d'un enfant vivant avec un couple augmente les montants considérés comme nécessaires pour joindre les deux bouts de 500 euros par mois environ³. Un second enfant accroît encore ces montants de 300 euros environ. Enfin, les ménages avec trois enfants ou plus évaluent leurs besoins à environ 500 euros de plus, en moyenne, que les ménages avec 2 enfants.

La situation la plus préoccupante est cependant celle des ménages monoparentaux (qui représentent 5% des ménages). Plus d'un tiers de ces ménages estiment vivre difficilement avec leurs ressources mensuelles et plus de 20% ont un revenu disponible inférieur à celui qu'ils jugent nécessaire pour joindre les deux bouts pour un ménage comme le leur. Leurs revenus mensuels nets moyens sont

¹ On suppose ici que le montant que les ménages estiment nécessaire pour « joindre les deux bouts » est un montant net d'impôt.

² Par « difficilement », on entend ici « plutôt difficilement », « difficilement » ou « très difficilement ».

³ Ce chiffre est obtenu très grossièrement en comparant les ressources mensuelles jugées nécessaires en moyenne dans les ménages composés de deux adultes sans enfants avec les ressources mensuelles jugées nécessaires en moyenne dans les ménages de deux adultes avec un enfant. Une estimation plus réaliste devrait prendre en compte les possibles différences dans les caractéristiques des groupes comparés, tels que l'âge des parents et des enfants, etc. Ceci requiert une analyse statistique qui dépasse le cadre de la présente note.

* CEPS/INSTEAD

en effet très nettement inférieurs à ceux des ménages dans lesquels les enfants vivent avec deux adultes (3 390 euros contre 5 611 euros), alors que les besoins estimés ne baissent pas dans la même mesure (2 360 euros contre 3 014 euros).

Le confort financier évolue avec l'âge...

L'âge est également un facteur déterminant de la satisfaction quant aux ressources financières. La situation s'avère effectivement être plus difficile pour les jeunes ménages (ceux dont le chef de ménage a moins de 35 ans) puisque 28% d'entre eux estiment vivre difficilement avec leurs ressources mensuelles contre respectivement 12% et 14% pour les 65-74 ans et les plus de 74 ans. De même, 18% des ménages jeunes ont un revenu inférieur à celui qu'ils jugent nécessaire pour joindre les deux bouts, alors que seuls 3% des ménages 65-74 ans et 4% des plus de 74 ans sont dans ce cas⁴.

... et des disparités fortes sont associées à la nationalité

Enfin, et sans surprise, on observe une très grande disparité dans les réponses en fonction de la nationalité du chef

de ménage. En effet, 12% des ménages luxembourgeois déclarent vivre difficilement avec leurs ressources mensuelles, contre 19% des ménages dont le chef est ressortissant d'un autre pays de l'Union européenne des quinze (hors Portugal), 46% des ménages portugais et 53% des autres ménages.

Bien que vivant dans le pays au PIB par habitant le plus élevé d'Europe, une fraction non négligeable des ménages estiment donc éprouver des difficultés à mener le train de vie auquel ils aspirent. Il convient cependant d'interpréter les chiffres présentés ici avec prudence. Ils se basent sur des évaluations et des attentes subjectives exprimées par les répondants et il n'est pas aisé de comprendre la façon dont les personnes forment leurs attentes ; il y a peut-être autant de critères et de normes quant aux ressources mensuelles « nécessaires » qu'il y a de répondants. Il est, par exemple, bien connu que des mécanismes d'adaptation des attentes à la situation vécue influencent les réponses à ce type de question. Néanmoins, ces chiffres complètent utilement les statistiques officielles basées sur des mesures plus objectives du niveau de vie (le niveau de revenu, en particulier) car ils appréhendent une dimension absente de ces dernières : la satisfaction exprimée par la population quant à son niveau de vie.

Revenu et satisfaction financière par type de ménage

	Part dans la population (%)	Ménages exprimant des difficultés financières (%)	Revenu disponible mensuel moyen (EUR)	Montant mensuel moyen jugé nécessaire (EUR)	Ménages avec revenu inférieur au montant jugé nécessaire (%)
Tous les ménages	100	19	4 509	2 326	11
<i>Par type du ménage</i>					
2 adultes sans enfant	28	11	4 531	2 207	8
2 adultes et 1 enfant	13	26	5 320	2 708	12
2 adultes et 2 enfants	12	15	5 499	3 036	10
2 adultes et 3+ enfants	6	32	6 344	3 505	11
Isolés	22	20	2 765	1 583	14
Ménages monoparentaux avec 1 enfant	3	37	3 097	2 010	21
Ménages monoparentaux avec 2+ enfants	2	36	3 702	2 714	29
Autres types de ménages	14	20	6 301	2 739	4

Source : PSELL-3/2005, CEPS/INSTEAD, STATEC

⁴ Les ménages composés de personnes âgées déclarent avoir des besoins inférieurs à ceux des ménages plus jeunes, mais il faut garder à l'esprit que leurs ménages sont généralement également plus petits (isolés ou couples sans enfants généralement). Ils déclarent en moyenne avoir des besoins similaires aux personnes vivant seules (tous âges confondus), mais leurs revenus sont nettement plus élevés. Il semble donc que ce soit plus une aisance financière que de faibles besoins qui leur offre un meilleur confort financier.

La source de données : Le PSELL-3 (*Panel Socio-Economique Liewen zu Lëtzebuerg*) est une enquête qui a été lancée en 2003 auprès d'un échantillon représentatif de la population résidant au Luxembourg. Grâce à la méthodologie mise en oeuvre pour sa réalisation, les résultats issus de cette enquête effectuée auprès d'un échantillon initial de quelque 3500 ménages (9500 individus) constituent des estimations précises des chiffres concernant l'ensemble de la population. Le PSELL-3 sera réalisé chaque année par le CEPS/INSTEAD, en collaboration avec le STATEC. Il s'inscrit dans le programme statistique *EU-SILC* de l'Union Européenne (*European Union - Statistics on Income and Living Conditions*) destiné à connaître les revenus et conditions de vie des personnes et des ménages dans les différents Etats membres. Plus d'infos : www.ceps.lu/vivre.